

Annie Ernaux, Prix Nobel de littérature 2022

1	qu'est-ce qu'elle a fait comme études ?
2	que faisaient ses parents ?
3	de quel milieu social vient-elle ?
4	quand et où est-elle née ? quel âge-t-elle ?
5	comment s'appelle son premier roman ?
6	quel est le thème de son premier roman ?
7	dans quel genre écrit-elle ?
8	de quoi parle son roman La Place ?
9	dans quels livres parle-t-elle de sa mère ?
10	de quoi parlent ces livres : La Honte La femme gelée L'Occupation L'usage de la photo L'événement
11	qu'est-ce qu'elle a fait à Annecy ?

10 quels deux prix littéraires a-t-elle reçus ?

11 quels autres Français ont reçu le Prix Nobel de littérature ?

12 pourquoi parle-t-on d'une « première » ?

Annie Ernaux, Prix Nobel de littérature 2022

Elle est née le 1er septembre 1940 à Lillebonne, en Seine-Maritime, Annie Ernaux a grandi à Yvetot, en Normandie, où ses parents tenaient un café-épicerie. Elle vient d'un milieu modeste, mais elle fait quand même des études supérieures et devient professeur de lettres. Elle travaillera à Annecy, puis au Centre National d'Enseignement à Distance. Son premier roman s'appelle *Les armoires vides* (1974), et le livre parle de Denise Lesur, une sorte de double de l'auteur, c'est une héroïne confrontée à un avortement. En 1984 elle obtient le prix Renaudot pour *La place*, où elle parle de la vie de son père. Annie Ernaux va très rapidement commencer à écrire des textes autobiographiques et autofiction. Il y a beaucoup de « Je » dans ses livres. Par exemple elle va parler de son adolescence dans *Ce qu'ils disent ou rien* (1977), de son mariage dans *La femme gelée* (1981), de sa mère dans *Une femme* (1988) et de la maladie d'Alzheimer de sa mère dans *Je ne suis pas sortie de ma nuit* (1997), de ses parents dans *La honte* (1997), de l'amour dans *Passion simple* (1992), de son avortement dans *L'événement* (2000) (suite des *Armoires vides*), de la jalousie d'une femme dans *L'occupation* (2002), de son cancer dans *L'usage de la photo* (2005). Ses livres sont marqués par un mélange du milieu modeste et populaire dans lequel elle a grandi et du milieu bourgeois, "socialement supérieur" : "Pour moi écrire est profondément lié à ma situation sociale en tant qu'individu". Ses ouvrages parlent aussi du féminin, sous l'angle de la sexualité et de l'intime.



quelques romans :

- *Les Armoires vides* (1974)
- *La Place* (1983)
- *Passion simple* (1992)
- *La Honte* (1997)
- *L'Occupation* (2002)
- *Les Années* (2008)

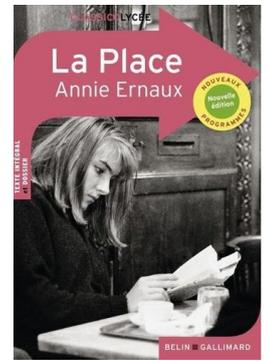
Annie Ernaux, première Française prix Nobel de littérature

Après Le Clezio et Modiano, la romancière reçoit cette distinction pour, selon le comité du Nobel, son travail qui «examine constamment et sous différents angles des vies marquées par les disparités, à savoir le genre, la langue et la classe sociale».



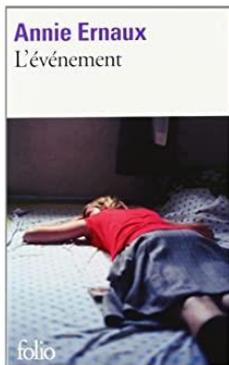
La place, Annie Ernaux

"Enfant, quand je m'efforçais de m'exprimer dans un langage châtié, j'avais l'impression de me jeter dans le vide. Une de mes frayeurs imaginaires, avoir un père instituteur qui m'aurait obligée à bien parler sans arrêt en détachant les mots. On parlait avec toute la bouche. Puisque la maîtresse me "reprenait", plus tard j'ai voulu reprendre mon père, lui annoncer que "se parterrer" ou "quart moins d'onze heures" n'existaient pas. Il est entré dans une violente colère. Une autre fois : "Comment voulez-vous que je ne me fasse pas reprendre, si vous parlez mal tout le temps !" Je pleurais. Il était malheureux. Tout ce qui touche au langage est dans mon souvenir motif de rancœur et de chicanes douloureuses, bien plus que l'argent." Prix Renaudot.



Une femme, Annie Ernaux

Annie Ernaux s'efforce ici de retrouver les différents visages et la vie de sa mère, morte le 7 avril 1986, au terme d'une maladie qui avait détruit sa mémoire et son intégrité intellectuelle et physique. Elle, si active, si ouverte au monde. Quête de l'existence d'une femme, ouvrière, puis commerçante anxieuse de "tenir son rang" et d'apprendre. Mise au jour, aussi, de l'évolution et de l'ambivalence des sentiments d'une fille pour sa mère : amour, haine, tendresse, culpabilité, et, pour finir, attachement viscéral à la vieille femme diminuée. "Je n'entendrai plus sa voix... J'ai perdu le dernier lien avec le monde dont je suis issue."



L'événement, Annie Ernaux

"Depuis des années, je tourne autour de cet événement de ma vie. Lire dans un roman le récit d'un avortement me plonge dans un saisissement sans images ni pensées, comme si les mots se changeaient instantanément en sensation violente. De la même façon entendre par hasard La javanaise, J'ai la mémoire qui flanche, n'importe quelle chanson qui m'a accompagnée durant cette période, me bouleverse." Annie Ernaux

Mémoire de fille, Annie Ernaux

"J'ai voulu l'oublier cette fille. L'oublier vraiment, c'est-à-dire ne plus avoir envie d'écrire sur elle. Ne plus penser que je dois écrire sur elle, son désir, sa folie, son idiotie et son orgueil, sa faim et son sang tari. Je n'y suis jamais parvenue." Dans Mémoire de fille, Annie Ernaux replonge dans l'été 1958, celui de sa première nuit avec un homme, à la colonie de S dans l'Orne. Nuit dont l'onde de choc s'est propagée violemment dans son corps et sur son existence durant deux années. D'une voix grave et sensible, Dominique Reymond nous emmène dans un incessant va-et-vient entre passé et présent et dresse le portrait d'une jeune femme en devenir. Un bouleversant voyage dans les tréfonds de la mémoire.

Les années, Annie Ernaux

Au travers de photos et de souvenirs laissés par les événements, les mots et les choses, Annie Ernaux nous fait ressentir le passage des années, de l'après-guerre à aujourd'hui. En même temps, elle inscrit l'existence dans une forme nouvelle d'autobiographie, impersonnelle et collective.

Marina Moncade est la voix sensible et délicate d'Annie Ernaux qui regarde en elle-même pour retrouver le monde, la mémoire et l'imaginaire des jours passés.

La Place

L'histoire _____ mois avant le vingtième siècle, dans un _____ du pays de Caux, à vingt-cinq kilomètres de la mer. Ceux qui n'avaient pas de terre se louaient chez les gros fermiers de la région. Mon _____ travaillait _____ dans une ferme comme charretier. L'été, il faisait aussi les foins, la moisson. Il _____ d'autre de toute sa vie, dès l'âge de huit ans. Le _____, il rapportait à sa femme toute sa paye et elle lui donnait son dimanche pour qu'il aille _____ aux dominos, _____ . Il rentrait saoul, encore plus sombre. Pour un rien, il distribuait des coups de _____ aux _____. C'était un homme _____, personne n'osait lui chercher des noises. Sa femme ne riait pas tous les jours. Cette méchanceté était son ressort vital, sa force pour résister à la misère et _____ qu'il était un homme. Ce qui le rendait violent, _____, c'était de voir chez lui quelqu'un de la famille plongé dans un livre ou un journal. Il n'avait pas _____ d'apprendre à _____ et à écrire. Compter, il savait. Je n'ai _____ qu'une seule fois mon grand-père, à l'hospice où il devait mourir trois mois après. Mon père m'a menée par la _____ à travers deux rangées de lits, dans une salle immense, vers un très petit _____ à la belle chevelure blanche et _____. Il riait _____ en me regardant, plein de gentillesse. Mon père lui avait glissé un quart d'eau-de-vie, qu'il avait enfoui _____. Ma grand-mère avait même de la distinction, aux fêtes elle portait un faux cul en carton et elle ne pissait pas _____ sous ses _____ comme la plupart des femmes de la campagne, par commodité. Vers la quarantaine, après cinq enfants, les idées noires lui sont _____, elle cessait de parler durant des jours. Plus tard, des rhumatismes aux mains et aux _____. Pour guérir, elle allait voir saint Riquier, saint Guillaume du Désert, frottait la statue avec un linge qu'elle s'appliquait sur les parties _____. Progressivement elle a cessé de marcher. On louait 5 une voiture à _____ pour la conduire aux saints. Chaque fois qu'on m'a parlé de lui, cela commençait par « il ne savait ni lire ni écrire », comme si _____ et son caractère ne se comprenaient pas sans cette donnée initiale. Ma grandmère, elle, avait _____ à _____.